

seulement de 2,397,166 liv. st. en 1896, malgré une hausse sensible dans les prix : d'une année à l'autre, l'exportation nette des suifs a décliné de 184,395 liv. st. à 136,317 liv. st. et celle du mouton gelé, de 190,828 liv. st. à 178,227 liv. st. Pour la première fois depuis les débuts de l'exportation du beurre, les progrès en ont été contrariés (25,660,782 livres valant 978,687 liv. st. en 1895, et 22,170,790 livres valant 874,740 en 1896); l'exportation du fromage ne représentait plus l'année dernière que deux cinquièmes de sa valeur en 1895.

Les effets de la sécheresse ont été désastreux surtout pour la récolte des céréales : la valeur des exportations nettes de blés et farines est tombée de 544,673 en 1895 à 29,892 liv. sterling en 1896. Dans une année d'abondance comme 1891, la colonie avait exporté pour plus de 900,000 liv. st. de blés et pour plus de 480,000 liv. st. de farines.

Suivant que la récolte est bonne ou mauvaise, supérieure ou inférieure aux besoins de la consommation locale, le prix du blé subit ici deux influences régulatrices. Dans le premier cas, le surplus disponible est exporté à Londres pour y être vendu aux cours de la place ; le prix du blé à Melbourne tombe alors au cours coté à Londres, moins les frais de transport et d'assurances. Quand, au contraire, la récolte ne suffit pas aux besoins de l'Australie, celle-ci doit compléter ses approvisionnements en Californie : le prix du blé atteint les cours pratiqués à San-Francisco, plus le fret et l'assurance jusqu'à Sydney et une fraction du droit d'entrée dans les colonies à tarif protecteur comme Victoria.

C'est ainsi qu'à Melbourne on a pu voir le prix du minot de blé tripler à peu près depuis deux ans, passant de 2½ en janvier 1895 à 6½ en novembre 1896 pour finir à 5¼ ½ en décembre.

La province a trouvé sous terre quelques compensations aux pertes de son agriculture et de son élevage.

Ses mines d'or ont produit en 1896, d'après les relevés officiels du ministère des mines, 805,087 onces de métal. On en parle beaucoup moins en Europe que des mines ouest-australiennes, dont le rendement a été de 231,512 onces en 1895 et de 281,265 en 1896. En 1853, il était de 2,744,098 onces et de 3,053,744 onces en 1856.

Le réveil de l'activité minière date de 1891 ; il est plus marqué depuis la baisse qu'a subie récemment le loyer des capitaux. On estime à quarante millions de tonnes le poids

des résidus amassés auprès de mines abandonnées aujourd'hui ou primitivement exploitées d'une manière imparfaite ; tous ces tas de résidus sont recherchés maintenant pour être traités au cyanure. On cite à Maldon une usine de cyanuration dont les produits auraient remboursé en deux mois les frais d'établissement. Des mines délaissées sont reprises et de nouvelles mines sont ouvertes.

La continuité des filons victoriens est bien prouvée : on les a suivis à Bendigo dans plusieurs mines au delà de trois mille pieds sous terre ; une mine dite No 180, appartenant à M. Lansell, est exploitée à 3,310 pieds de profondeur.

Les gisements de houille situés à 70 milles environ au S. S. E. de Melbourne ont produit en 1896, 226,562 tonnes, d'une valeur de 113,012 liv. st.

Les mines de charbon victoriennes ne sont exploitées que depuis peu d'années. On estime leur rendement jusqu'en et y compris 1890, à 65,079 t., valant 52,954 liv. st. Il a été :

En 1891 de	22,834 t. val.	liv. st.	19,731
En 1892 de	23,363	—	21,041
En 1893 de	91,726	—	49,167
En 1894 de	171,960	—	94,999
En 1895 de	194,227	—	118,400

Les progrès de la production sont marqués depuis 1893-94, mais ils ont pesé sur les cours et imposé des sacrifices aux charbonnages victoriens et à leurs concurrents, les importateurs de charbons de la Nouvelle-Galles du Sud jouissaient au trefois d'un monopole à Melbourne. C'est ainsi que les 194,227 t. extraites en 1895 ont pu réaliser 5,388 liv. st. de plus que les 226,562 t. produites en 1896.

L'importation du charbon décline : elle était en 1893, de 602,191 t.; en 1894, de 542,037 ; en 1895, de 544,629 ; en 1896, de 201,017. Les sociétés locales, qui occupent 829 mineurs, réclament un droit de 2½ (3 fr. 10) par tonne à l'entrée des charbons importés.

L'année financière a été prospère jusqu'en août 1896 ; les titres de la dette coloniale et les autres valeurs étaient en hausse ici comme à la Bourse de Londres. Pendant les cinq derniers mois, il y a eu réaction, parce que la colonie exportait moins de produits, parce qu'une partie de la population continuait à émigrer, et enfin, à cause du malaise ressenti sur certains grands marchés du monde. Ces embarras de l'étranger ont provoqué des expéditions considérables d'or australien à San Francisco.

Le 4 0/0 victorien était coté à Londres, 101 à la fin de 1894, 108½ à la fin de 1895 ; il a atteint 116 en juin, pour finir à 111 en décembre 1896. Le cours du 3½ 0/0, qui était de 93½ en décembre 1894, de 102 en décembre 1895, et de 109 en juin, finit à 104 en décembre 1896.

A Melbourne, les fonds victoriens sont mieux tenus qu'à Londres et on regarde aujourd'hui comme praticable la conversion en 3 0/0 des titres de la Dette 4 0/0.

Le 1er septembre, les trois banques qui ont supporté sans défaillance la crise de 1893 ("Australasia," "Union" et la "New South Wales," ont réduit à 2½ 0/0 l'intérêt alloué aux dépôts qui leur sont confiés pour douze mois. Les huit autres banques, restaurées après avoir suspendu leurs paiements en 1893, continuent à offrir 3 0/0.

Ce taux, qui n'a pas varié depuis le 11 octobre 1894, ne satisfait pas tous les déposants : on hésite de plus en plus à engager son argent pour douze mois et les dépôts à vue en compte courant qui ne rapportent pas d'intérêt, grossissent, tandis que les dépôts à terme diminuent. Il y a deux ans, les dépôts à vue représentaient 25 0/0, en 1895, 31 0/0, et aujourd'hui ils forment 86 0/0 de la somme totale confiée aux banques par le gouvernement et par le public. Les banques ont par suite moins de fonds applicables à des opérations de longue haleine.

Les relevés de la *Clearing House*, à Melbourne, montrent que les transactions enregistrées par les banques victoriennes ont été plus actives en 1896 qu'en 1895 : de 1307,787,716 liv. st. en 1895, elles ont monté à 141,736,671 liv. st. en 1896. Elles étaient de 315,190,169 liv. st. en 1890.

La reprise s'opère avec lenteur et avec fermeté depuis 1894 ; elle aurait été beaucoup plus marquée en 1896, si l'année avait été moyenne pour l'agriculture. L'amélioration constatée dans les relevés de la *Clearing House* pour 1896 est due surtout aux valeurs cotées, à la Bourse, aux actions de mines d'or victoriennes, au groupe des mines d'argent de Broken Hill, et à la liste encore courte des mines d'or ouest-australiennes négociées à Melbourne.

Le marché de la propriété immobilière en ville et dans les faubourgs de la capitale reste stagnant. Quant aux affaires commerciales proprement dites, on y déploie trop de